

VENERIE D'ANTAN

ou les souvenirs d'un chasseur de loup au XIX^e siècle en Bretagne

L'Équipage de Boisfleury figure en bonne place dans tous les annuaires de vénerie. Sa résidence est en Guéméné-Penfao, en cette terre de Bretagne, déjà évoquée dans nos reportages, et si riche en folklore cynégétique.

L'actuel maître d'équipage, le colonel de Boisfleury, a bien voulu nous confier les mémoires de M. H. de Boisfleury, son grand oncle, dont nous publions ci-après de très larges extraits.

Tenue bleu foncé, parements grenat, l'équipage dont les origines sont certainement antérieures à la Révolution chasse seul, renards et sangliers en début de saison et, à partir du mois de janvier, couple avec le Rallye Bretagne. Cité dans le "Manuel de la Vénerie française" de Le Couteulx de Canteleu en 1890, l'équipage de Boisfleury est ainsi présenté dans l'annuaire 1891-92:

"Pendant la saison dernière, M. de Boisfleury a pris dix renards, quinze lièvres, une biche et un daim. Ces grands animaux ont été courus avec les autres actionnaires de la forêt du Gâvre.

La meute se compose de trente cinq chiens issus du croisement de la race bretonne à poil dur, principalement de chiennes venant des chenils de MM. du Bot et de Ru, avec un étalon anglais appartenant à Lord Portsmouth. L'élevage de cette année a produit onze individus qui resteront à l'équipage. Plusieurs sont à poil dur comme les mères. Leur couleur est blanche à manteau gris ou orangé. On compte dans le chenil plusieurs chiens de huit ans ce qui témoigne en faveur de la bonne santé de ces croisements anglo-bretons".

De l'édition de l'annuaire de 1893 nous reproduisons la très intéressante notice:

EQUIPAGE BOISFLEURY

A MM. Louis, Henry et Arthur de Boisfleury,
Château de Boisfleury
par Guéméné-Penfao (Loire-Inférieure)



Équipage de Boisfleury 1860. (Tableau exécuté par un peintre de passage séjournant à la propriété).

Cet équipage, comme tous ceux de vieille date a subi dans ses changements de race bien des métamorphoses. Nous ignorons de quels chiens les Boisfleury se ser-

vaient avant la Révolution mais tout ce que nous pouvons dire c'est que ces animaux eurent le même sort que ceux du marquis d'Orvault, qui furent impitoyablement fusillés.

Sans remonter aussi haut, nous sommes loin du temps où le jeune étudiant en droit, Pierre de Boisfleury, père et grand-père des veneurs actuels, revenait à pied par une nuit noire de la ville de Rennes, parcourant ainsi soixante quatre kilomètres, pour passer au Vieux-Manoir son congé de jour de l'an.

Il serait difficile de reconnaître aujourd'hui les landes qu'il traversa au bruit des hurlements des loups qui peuplaient le pays à cette époque. Mais que diraient les maîtres d'équipages, dont notre Annuaire célèbre les exploits s'ils avaient sous les yeux les chiens qui accueillirent notre jeune étudiant à son arrivée à Boisfleury? Marsilleau, venu de la célèbre meute du comte de Châteaubourg, était un petit chien à gros poil orangé sûr fond blanc, rablé comme un fox-hound. Son maître en fit un chien de loup exceptionnel et le père d'une race parfaite pour cette chasse. En la seule année 1838, Pierre de Boisfleury tua vingt neuf loups et un nombre considérable de sangliers. Marcheur infatigable, il dédaignait le cheval, qui l'empêchait de tirer et le gênait pour traverser les fourrés d'ajoncs, recouvrant alors tout le pays.

En ce temps-là qu'eût-on fait des beaux chiens qui font aujourd'hui l'orgueil des veneurs? Ce que le maître en vénerie de Pierre de Boisfleury, le marquis de Coislin, fit d'une superbe meute de fox-hounds, à lui offerte par lord Beresford: après maints essais inutiles, ces magnifiques animaux furent pendus, sauf deux ou trois des plus beaux, qui devinrent les pères des chiens du fameux équipage de MM. de Danne.

Les landes ayant été partagées et défrichées, ainsi que plusieurs bois, les loups disparurent du pays, laissant la place à d'autre gibier; transformation qui obligea M. de Boisfleury à changer sa vieille race.

Sa belle-sœur, M^{lle} de Lanjégü, lui fit alors cadeau de deux chiens de dix mois, provenant de la meute de M. de Montgermont, Roanneau et Mireau, qui devinrent des limiers parfaits. Ces chiens avaient un quart de sang fox-hound et leur propriétaire comprit qu'il fallait adorer ce qu'il avait brûlé, sans toutefois brûler ce qu'il avait adoré.

S'il regrettait la poétique sauvagerie de ses landes, il saluait l'avènement de la chasse à courre dont il fut un des organisateurs en Bretagne. Actuellement ses trois fils et ses deux petits-fils élevés dans les traditions de famille, et dans le culte de Saint-Hubert, sont arrivés par l'expérience au trois quarts sang anglais, évitant avec soin les alliances avec les chiens de Saintonge qu'ils trouvent froids et par trop collés à la voie. Ils préfèrent de beaucoup les bâtards poitevins, vendéens ou bretons, car on bébûche avec un chien, un bien-aller rallie tout et la ficelle est réservée pour les grandes occasions.

Présentement l'équipage de Boisfleury est dirigé par

MM. Louis, Henry et Arthur de Boisfleury, trois frères qui chassent ensemble depuis qu'ils se connaissent, justifiant ainsi le proverbe, l'union fait la force, donnant raison au comte de Chabot, quand il dit "on ne chasse bien qu'à trois".

Les deux fils d'Arthur, Pierre et Joseph de Boisfleury, représentent l'avenir de l'équipage qui, depuis le commencement de la saison a sonné onze fois la retraite prise: quatre lièvres, deux renards et cinq cerfs. Ces derniers ont été courus avec les équipages du comte Albert de Serrant et du comte Edgard de Rochefort en forêt du Gâvre.

L'effectif de la meute se décompose ainsi: quatre bâtards au premier degré, vingt sept un quart sang anglo-breton avec infusion de sang du Haut-Poitou; enfin de trois fox-hounds purs, issus du chenil de lord Portsmouth; soit trente quatre chiens dont les plus vieux ont huit ans, servis par Robert, piqueur.

La tenue est bleue à parements noirs. La Boisfleury, fanfare de l'équipage, composée par M. Arthur de Boisfleury, se trouve dans le recueil du comte de la Porte".



M. Pierre de Boisfleury, père du colonel de Boisfleury, en selle sur "Canadien", cheval acheté aux américains après la Grande Guerre.

Donnons encore quelques précisions extraites de l'annuaire de la Vénérerie française pour la saison 1926-27:

"... L'équipage qui réside au château de Boisfleury se compose de vingt bâtards anglo-français. Il découple principalement en forêt du Gâvre avec celui de MM. J.B. Etienne et Marion de Proce, sur le cerf et le sanglier, et en déplacement dans l'Ille et Vilaine et le Morbihan. La moyenne des prises a été ces dernières années de quarante cinq animaux".

Enfin, pour terminer cet historique, citons le comte René de Martimprey qui écrit dans "La Vénérerie contemporaine anecdotique":

"L'Equipage de Boisfleury a été fondé sous la Restauration par M. Prosper de Boisfleury, célèbre veneur de son temps.

Intime ami du marquis de Coislin, il était l'un des seuls à avoir le droit d'attaque et de suite dans l'immense massif boisé dépendant du domaine de Carheil, en Loire Inférieure.

L'Equipage chassait alors le loup avec des chiens français peu élégants, disparates de forme et de couleur, mais allants, rapides et courageux au fourré, qualités précieuses en pays de landes aussi couvert que mal percé.

D'après les mémoires de l'époque, on voit que, bien souvent, ces valeureux grognards, dirigés par leur maître intrépide, humiliaient les belles meutes vendéennes ou anglaises qui, plus brillantes à l'œil mais moins hardies dans l'action, se refusaient presque toujours à

chasser le loup au delà d'une heure, par crainte, sans doute, de quelque retour offensif.

Vers le milieu du XIX^e siècle, le défrichement des landes fit disparaître les loups de la région.

Alors les anciens chiens français furent remplacés par des bâtards et l'équipage de Boisfleury, sous la direction de ses trois maîtres: MM. Louis, Henry et Arthur, courut successivement sangliers, renards puis cerfs, en forêt du Gâvre, enfin le chevreuil jusqu'en 1914.

Quelques chiens seulement furent conservés au chenil pendant la Grande Guerre et c'est avec ces survivants que les veneurs actuels ont remonté leur équipage.

Une vingtaine d'anglo-français sont aujourd'hui sous le fouet de MM. Pierre et Joseph de Boisfleury.

Depuis longtemps Gustave Ripault sert l'équipage, dont la tenue a toujours été de couleur bleue avec parements grenat.

Une hure de sanglier, enguirlandée de cette devise: "Dressant et redressant", figure sur le bouton".



M. Arthur de Boisfleury, grand-père du colonel de Boisfleury, en selle sur "Caprice" à 80 ans.

Le colonel de Boisfleury nous a reçu avec infiniment de courtoisie dans l'illustre domaine de ses ancêtres, et, tout en nous faisant les honneurs du chenil, nous a conté quelques souvenirs.

Comme nous nous étonnions de l'ancienneté de la demeure, le colonel de Boisfleury nous a précisé que, pendant la Révolution, la propriété avait été épargnée car le chef de la petite troupe qui se présentait pour incendier les bâtiments, y avait travaillé comme couvreur. Il dit alors à ses camarades: "Je ne veux pas qu'on brûle l'endroit où j'ai travaillé". Il se contenta d'arracher les bijoux de l'arrière grand-mère de l'actuel maître d'équipage... et les lui fit restituer trois jours après!

Louvetier, ancien officier de cavalerie, le colonel de Boisfleury qui est monté en courses et en concours, a un

véritable culte du cheval depuis sa plus tendre enfance. Il a évoqué pour nous les retraites d'autrefois où M. de Boisfleury, son père, lui confiait son cheval pour la retraite. Et, comme on ne relayait jamais en cours de chasse, le cheval était souvent fatigué alors que le jeune cavalier fringant aurait préféré une allure plus vive, essayant d'entraîner dans son sillage son ami, M. Bernard Arnous-Rivière: souvenirs d'il y a cinquante ans, que les deux amis n'évoquent pas aujourd'hui sans en sourire encore.

Dans le salon de la demeure, nous avons remarqué tout particulièrement deux tableaux. Comme ils représentent des scènes peu banales de vénerie nous en contons l'histoire.



M. Prosper de Boisfleury aux prises avec le loup qu'il étrangle.

L'un des tableaux représente un homme assis dans la campagne, serrant contre lui un louvart et entouré de quelques chiens. Il immortalise le souvenir d'une prise mémorable. En effet, l'arrière grand-père du maître d'équipage actuel avait chassé le loup toute la journée sous une pluie battante et, le soir, à la prise, les amorces à fusil, ayant souffert de l'humidité, refusèrent de faire leur office. Le vaillant veneur n'hésita pas à engager un corps à corps mouvementé avec son animal pour parvenir à l'étrangler. Il en sortit vainqueur mais les vêtements en lambeaux. La décence ne lui permettant pas de retraire en l'état, M. de Boisfleury emprunta dans une ferme le costume de noce du cultivateur de céant. La scène se passait à six kilomètres de Boisfleury.



M. Arthur de Boisfleury portant bas son cerf en forêt du Gâvre.

L'autre tableau évoque un curieux hallali de cerf. Parti pour chasser le renard, M. Arthur de Boisfleury n'avait pas été accompagné de ses deux frères tellement le temps était détestable. Les chiens attaquèrent et emmenèrent à toute allure un animal non identifié au départ et ce cerf bien mené fut poursuivi jusqu'à l'hallali. Mais dans cette chasse imprévue, le veneur ne disposait pas de son couteau de vénerie pour servir l'animal. Il demanda alors à son piqueur de renverser le cerf sur le dos pour le servir avec un instrument non-conforme. Courageux mais pas téméraire, le piqueur refusa de s'essayer à ce judo d'un nouveau genre. Le maître d'équipage passant alors aux actes effectua lui-même la prise par le postérieur gauche et, renversant l'animal, permit au piqueur de le servir. Mais les veneurs n'étaient pas seuls à cette prise: au deuxième plan du tableau figurent deux personnages et une carriole attelée d'un cheval: c'étaient le percepteur de Blain et sa femme en voyage de noces qui avaient assisté à cette scène. Ils emportèrent les morceaux de venaison.

Aujourd'hui, contribuant largement au maintien des traditions de la vénerie française en Bretagne avec ses trente cinq anglo-français servis par La Bruyère entré il y a vingt cinq ans au service de l'équipage, le colonel de Boisfleury, Dressant et Redressant, est à l'écoute de la jeune génération du C.E.G. de Blain qui a trouvé, auprès de lui, toutes les réponses à une enquête sur la chasse à courre.

(à suivre...)

R.J. Feer

***Vous êtes passionné
par la faune
et la chasse de qualité :***

La lettre de la faune et de la grande Chasse vient de paraître !

Deux fois par mois elle vous donnera «CONFIDENTIELLEMENT» les meilleures informations sur la faune et la chasse dans le monde.

Si vous voulez recevoir gratuitement le premier exemplaire de cette lettre, écrivez-nous en découpant le coupon réponse ci-dessous, nous vous l'enverrons immédiatement !

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Je désire recevoir «gratuitement» le premier exemplaire de
«LA LETTRE DE LA FAUNE ET DE LA GRANDE CHASSE»

Ecrivez à : «LA LETTRE DE LA FAUNE ET DE LA GRANDE CHASSE», 9 rue d'Abbeville 75010 PARIS